

Lucier, Pierre

L'École nationale d'administration publique : un centre universitaire pour l'administration publique

Notes pour l'allocution prononcée par M. Pierre Lucier, président de l'Université du Québec, lors de la 26^e collation des grades de l'École nationale d'administration publique, à Montréal, le 31 octobre 1997.

Monsieur le Président d'honneur,
Monsieur le Président et Directeur général,
Mesdames et Messieurs de la direction et
du corps professoral de l'École,
Mesdames et Messieurs les diplômés,
Mesdames, Messieurs,

Je suis très heureux d'être avec vous aujourd'hui pour cette 26^e collation des grades de l'École nationale d'administration publique. Je le suis d'autant plus que c'est la première collation des grades à laquelle je participe comme président de l'Université du Québec. Et aussi parce que j'ai ainsi l'occasion de faire la transition entre mon mandat actuel et la vingtaine d'années que j'ai vécues dans l'Administration publique québécoise.

1. À vous, les diplômés de ce jour, je veux d'abord vous dire que vous avez toutes les raisons d'être fiers de recevoir un diplôme en administration publique. Les administrateurs publics n'ont sans doute plus la cote d'amour des populations et, ici même au Québec, ils ne jouissent guère plus de cette "aura" dont la construction de l'État québécois les avait naguère dotés. Bien des discours, les démagogiques et d'autres, ont tout fait pour amener les "fonctionnaires" à devoir pratiquement s'excuser d'exister. Mais je suis de ceux qui pensent que, à tête froide et avec un peu de recul, bien des gens finissent par remettre les choses en place, c'est-à-dire à l'endroit.

Étroitement liée à cette immense victoire sur l'anarchie et sur les luttes civiles que constitue l'émergence de l'État de droit, l'administration publique est une affirmation éloquente de ce que sont le service du bien commun et la gestion de "produits et services" dont plusieurs sont des droits pour les citoyens. L'administration n'est pas publique parce qu'elle devrait être plus lente et moins efficace! Rien ne l'exempte même de rivaliser avec les techniques et les paradigmes qui réussissent dans l'entreprise privée. Mais elle n'est digne d'être appelée "publique" que si elle parvient à tenir compte d'impératifs légaux, sociaux, politiques et éthiques propres à la gestion du bien commun. Elle est, de ce fait, extrêmement complexe. À maints égards, et quoi qu'on dise d'une sécurité d'emploi qui demeure encore préférable au seul bon plaisir du prince, on peut même penser que l'administration publique est singulièrement plus exposée et plus complexe que d'autres, et qu'elle fait appel à un ensemble également plus complexe d'aptitudes et de compétences. Pour ma part, tel est bien le souvenir vivant que je garde de mes années comme administrateur d'État au sein de l'Administration publique québécoise. J'y ai côtoyé de grands serviteurs de la chose publique, des gestionnaires exceptionnels, qui n'ont d'ailleurs pas eu grand-peine à exceller aussi dans l'entreprise privée.

2. Je veux aussi souligner brièvement la signification attachée au fait que ce sont des diplômes universitaires qui sont aujourd'hui décernés à celles et ceux qui ont complété avec succès un programme de formation en administration publique. Ainsi l'a sagement voulu le Législateur

québécois, qui a tenu à ce que l'école destinée à la formation et au perfectionnement du personnel d'encadrement de la Fonction publique et parapublique ait un statut proprement universitaire. Il a ainsi confié à l'Université du Québec, celle qui porte dans son nom même le projet d'une société forte et avancée pour le Québec, la mission d'occuper cette autre portion du territoire québécois, celle de l'administration publique et parapublique et des institutions diversifiées qui la composent. Comme d'autres établissements de notre réseau ont été mandatés pour occuper les régions du Québec, et à l'instar d'autres de nos écoles et instituts à vocations sectorielles particulières, l'École nationale d'administration publique a reçu mandat de s'investir, comme université, dans la formation des gestionnaires des secteurs public et parapublic.

C'est là une caractéristique qui comporte une énorme plus-value par rapport à ce qu'aurait été une école professionnelle à statut gouvernemental et intégrée aux structures mêmes de l'Administration. Comme école supérieure de niveau universitaire, l'École nationale d'administration publique est tenue, même vis-à-vis des autorités gouvernementales, à cette distance propre à l'université dans la définition des problématiques, dans la formulation des objectifs de formation, dans l'établissement de ses paradigmes d'explication et d'intervention, dans ses efforts pour faire avancer les connaissances sur l'Administration publique. Tout en visant à préparer des gestionnaires pour le pays réel, elle est ainsi tenue de faire de l'exploration et de la recherche systématiques le lieu de fermentation et d'alimentation de ses activités de formation. Tenue aussi d'évoluer d'emblée dans les circuits de la pensée et des pratiques internationales, comme il sied à toute institution universitaire. Les engagements réussis de l'École nationale d'administration publique dans des activités de recherche en croissance, notamment autour de son jeune programme de doctorat, de même que ses percées sur la scène internationale, témoignent de sa volonté d'être pleinement l'école universitaire qu'elle a mission d'être au sein de l'Université du Québec.

* * *

Aux diplômés d'aujourd'hui, j'offre mes cordiales félicitations et tous mes vœux de bonne suite. Je tiens à leur dire mon immense respect pour le service public auquel ils s'adonnent ou s'adonneront, au Québec ou ailleurs dans le monde. Aux dirigeants et au personnel de l'École nationale d'administration publique, je redis mon appui et mon entière solidarité, particulièrement en ces moments où l'Administration publique et parapublique connaît elle-même des contractions qui ne peuvent qu'affecter les activités et les moyens de l'École. À vous tous, parents et amis, je souhaite de beaux moments, bien mérités, de joie, de fierté et de satisfaction.